



## YAMEN MANAÏ

Né en 1980  
(TUNISIE)

*Né à Tunis, Yamen Manai est ingénieur à Paris. Il est l'auteur de deux romans inventifs et drôles. Dans son premier roman, **La Marche de l'incertitude**, il est question des amours, des hasards et... de leurs jeux. Avec son second, **La Sérénade d'Ibrahim Santos**, il choisit de conter l'étonnante résistance d'une petite ville aux allures latino-américaines, demeurée hors des soubresauts révolutionnaires qui ont bousculé le pays.*

### ***La Marche de l'incertitude, Elzévir 2008, Elyzad poche, 2010***

*Des fragments d'histoires et de vie qui s'entremêlent, entre la Tunisie et la France, au gré du hasard... et de l'amour.*

Tout avait commencé en 1954. Le père de Rima, alors instituteur dans une école française à Tunis, fut affecté dans une ville de province. La famille s'y installa, dans une petite maison au pied d'une colline parsemée de coquelicots, et dont la grande maison qui en couronnait le sommet était habitée par un colonel, héros de la guerre. Rima avait sept ans à l'époque, et avait toujours dans les oreilles le son des luths du Café des Nattes. Elle chantonnait tout ce qu'elle disait et rêvait nuit et jour de devenir chanteuse. Sa mère, une dévoreuse d'hommes insoupçonnée et une chrétienne convaincue de l'utilité de la religion, l'inscrivit à la chorale de l'église pour pouvoir accueillir plus souvent son amant. À seize ans, quand la fille annonça à ses parents sa volonté de quitter les bancs de l'école pour se consacrer à sa carrière de chanteuse, son père, qui nourrissait pour elle des rêves d'avocate ou de médecin, en devint rouge de colère, et lui cria qu'il la renierait si elle empruntait le même chemin que les putains des cabarets. Elle en pleura une semaine sans s'arrêter, au point que ses yeux en devinrent à moitié clos, et projeta de fuguer. Quelque temps plus tard, quand le mois de mai qui transforme les chenilles de la colline des coquelicots en papillons frappa aux portes du temps, Rima vola quatre cents francs à son père et prit le train pour Paris. Une fois arrivée, elle fit le tour des bars et finit par trouver dans l'un d'eux une troupe de jeunes musiciens qui rêvaient de gloire artistique. Ils écoutèrent son histoire, furent saisis par sa beauté et son courage, et fascinés par la pureté de sa voix. Ils virent en elle la chanteuse qui leur manquait, et le soir, elle dormit entre eux dans le hangar où ils vivaient et répétaient.

Yamen Manai, *La marche de l'incertitude*, Elzévir (2008), Elyzad poche (2010)